Laurent COULON, Pierre-Louis GATIER (dir.), *Le clergé dans les sociétés antiques. Statut et recrutement*

Paris, CNRS Éditions, coll. « Alpha », 2018, 287 p.

Anna Van den Kerchove

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57392>

DOI : 10.4000/assr.57392

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 177-179

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Laurent COULON, Pierre-Louis GATIER (dir.), *Le clergé dans les sociétés antiques. Statut et recrutement* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57392>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Laurent COULON, Pierre-Louis GATIER (dir.), *Le clergé dans les sociétés antiques. Statut et recrutement*

Paris, CNRS Éditions, coll. « Alpha », 2018, 287 p.

Anna Van den Kerchove

RÉFÉRENCE

Laurent COULON, Pierre-Louis GATIER (dir.), *Le clergé dans les sociétés antiques. Statut et recrutement*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Alpha », 2018, 287 p.

- 1 Comme le rappelle Laurent Coulon dans son introduction (p. 7-9), mieux comprendre les religions, ce n'est pas seulement étudier leurs systèmes de croyances et leurs rites, mais c'est aussi s'intéresser au personnel. C'est ce que propose l'ouvrage qu'il dirige avec Pierre-Louis Gatier : une présentation du personnel cultuel dans différentes sociétés antiques. L'accent est mis sur le recrutement, un point qui est en général négligé, mais sont également abordés les questions de hiérarchie et de typologie, le métier de prêtre et les relations au pouvoir. L'ouvrage s'adresse explicitement « à un public cultivé, mais non spécialisé » (p. 9) et les contributeurs se sont pliés « au difficile exercice de la synthèse pédagogique » (*ibid.*). Ainsi, les notes sont peu abondantes ; des illustrations viennent étayer le propos ; la structure est identique presque d'un chapitre à l'autre, avec systématiquement une bibliographie qui privilégie les principaux titres afin d'approfondir le sujet. Le pari pédagogique nous semble réussi : le propos de chaque auteur est accessible, sans être simpliste et généraliste ; la structure quasiment identique permet de relever les points communs et les différences d'une société à l'autre et d'une autre époque à l'autre ; les spécificités méthodologiques sont également bien mises en avant ; des documents, écrits ou iconographiques, sont proposés à l'analyse.

- 2 Dans ce qui suit, nous allons plutôt axer notre propos sur les principales questions qui sont à l'arrière-plan des contributions. Plusieurs chapitres relèvent les difficultés lexicales de la thématique : est-il toujours pertinent de parler de clergé pour les sociétés anciennes ? Ne serait-ce pas projeter sur le monde ancien une réalité à tonalité avant tout chrétienne ? La réponse ne paraît pas si claire. Pour l'Égypte ancienne, un équivalent semble exister : *ounout*, mais il n'y a pas unité du clergé. Pour d'autres sociétés, parler de clergé paraît peu adéquat. C'est le cas de la Mésopotamie où soit on restreint l'étude aux seules personnes qui avaient accès à la *cella* divine, soit on élargit à tous ceux qui participaient au culte d'une manière ou d'une autre. Pierre Villard (« Le clergé dans les sociétés mésopotamiennes », p. 11-34) choisit un critère temporel : ceux « dont l'occupation principale était de maintenir de bonnes relations entre les hommes et les dieux », et propose ensuite une typologie. Il est aussi très difficile de parler de clergé pour l'islam et Thierry Bianquis (« Quelques réflexions sur le clergé aux premiers siècles de l'islam », p. 273-281) propose d'aborder plutôt les commandements qui gèrent d'une part le culte rendu à Dieu et d'autre part les relations verticales, avec les autres fidèles musulmans et les fidèles des autres religions. Pour cette deuxième catégorie de commandements, une catégorie de personnes est importante, les savants, ou *'ulamā'*, qui perpétuent la Révélation. Ces derniers peuvent être considérés comme un type particulier de clergé : ce « clergé » ne manipule pas le sacré, mais gère la conservation et l'application de la Révélation.
- 3 La question des sources est tout aussi fondamentale. Présenter le « clergé » dans une société donnée de manière synthétique et précise est difficile quand les sources sont trop peu nombreuses ou sont indirectes. C'est le cas en particulier pour les Gaules, dont le « clergé » est surtout connu grâce aux sources grecques et romaines. Franck Perrin (« Le clergé en Gaule et dans le domaine celtique », p. 229-251) fait le point sur les sources, puis revient sur les raisons de l'interdiction par le pouvoir romain des activités religieuses des Gaulois. Il avance que la principale raison ne serait pas le caractère barbare supposé de ces activités, mais le danger qu'elles pourraient représenter pour le pouvoir romain, notamment du fait de la connaissance de plantes vénéneuses ou des compétences géographiques. Toutefois, cette interdiction n'aurait pas empêché le maintien de certaines figures religieuses indigènes, comme les druides.
- 4 À l'inverse, l'abondance (cependant toute relative) de sources caractérise certaines sociétés, en particulier en Égypte, mais aussi dans les mondes grec et romain. Véronique Chankowski (« Le clergé dans la Grèce des cités », p. 139-159) part du clergé des cités comme intermédiaire tourné plus vers les dieux que vers la population et propose une typologie des fonctions religieuses entre administration et rituel. Ses propos sont complétés par ceux de Richard Bouchon sur un clergé particulier, celui d'Éleusis, culte à initiation pour lequel nous avons le plus de documentation et qui était considéré comme l'archétype d'un tel culte à l'époque antique (« Le clergé attaché à un culte à mystères : l'exemple d'Éleusis », p. 161-180). Il relève la segmentation des fonctions du fait de la segmentation des rituels, ce qui conduit à un clergé complexe dans lequel se distingue la prêtresse de Déméter et Coré. Il note le lien fort avec la cité d'Athènes, corrigeant ainsi l'idée reçue d'un écart entre « culte à mystères » et culte civique. Francesca Prescendi (« Le personnel cultuel à Rome », p. 181-200), après avoir rappelé l'insertion séculière des prêtres à Rome, propose une typologie cléricale précise, avec les collèges, les sodalités et les autres sacerdoces. Elle propose de prendre aussi en compte des acteurs non prêtres du rituel, puisque tout citoyen peut être amené

à exécuter des rites, comme dans des associations ou dans la maison. À propos du clergé chrétien, Pierre Maraval (« Le recrutement et le statut du clergé chrétien du IV^e au VII^e siècle », p. 253-271) laisse de côté les premiers siècles du christianisme, période pour laquelle les sources sont peu nombreuses et durant laquelle le clergé est seulement en constitution, ce qui ne permettait pas d'écrire une synthèse. C'est pourquoi il restreint sa présentation aux IV^e-VII^e siècles, quand le clergé est devenu une catégorie juridico-religieuse. Il présente les modes de recrutement, le statut du clergé vis-à-vis des laïcs et revient sur la hiérarchisation.

- 5 La présentation du clergé en Égypte est différente. En effet, si l'Égypte est bien documentée, l'absence d'unité du clergé est un frein à la synthèse. Ainsi, Laurent Coulon (« Le clergé à l'époque pharaonique : organisation, recrutement et statut », p. 35-57) met plus l'accent sur le métier lui-même et sur l'impératif de la purification. Ce chapitre est complété par celui de Youri Volokhine (« Prêtres et temples en Égypte gréco-romaine », p. 59-76). L'auteur relève l'intérêt du système d'écriture égyptien, les jeux de mots qui sont ainsi permis et l'image grecque du prêtre égyptien, en confrontant sources grecques et sources égyptiennes. Tout en montrant les difficultés pour savoir ce qui est spécifique à cette époque, il apporte de nouvelles données et insiste sur la « force vive » du monde du temple à l'époque romaine (p. 75). La diversité des sources et l'absence d'unité du clergé sont aussi de mise en Syrie hellénistique et romaine. Julien Aliquot et Jean-Baptiste Yon (« Les prêtres païens de la Syrie hellénistique et romaine », p. 201-227) relèvent que plusieurs traditions, grecque, romaine et locales, se juxtaposent. De plus, la diversité est le maître mot : diversité du clergé, diversité hiérarchique et diversité des situations entre les petits sanctuaires avec un personnel très réduit et des sanctuaires au personnel varié et nombreux.
- 6 La manière dont les sources sont analysées et commentées influe sur les résultats de la recherche. C'est ce que met en avant Daniel Barbu à propos de l'Israël ancien et du monde juif (« À propos des prêtres et du "clergé" dans l'Israël ancien et le judaïsme pré-rabbinique », p. 77-94). Il invite à plus et mieux critiquer les sources relatives au « clergé » juif que cela n'est fait. Puis, il analyse la représentation des prêtres que se font les Grecs, et les juifs eux-mêmes.
- 7 Deux autrices ont fait le choix d'une présentation chronologique, car la période abordée est très longue et les sociétés étudiées peut-être moins connues que celles dont il a été jusqu'à présent question. Marie-Luce Barazer-Billoret (« Le clergé dans l'Inde ancienne », p. 95-112) montre les continuités et l'évolution entre le védisme et l'hindouisme, et met l'accent sur les brahmanes. Notons que l'autrice fournit des repères chronologiques et un lexique bien utiles. Samra Azarnouche (« Le clergé dans l'Iran ancien », p. 113-138) montre de même les évolutions et les continuités de l'époque achéménide à l'empire sassanide, en passant par l'empire parthe. Elle relève la manière dont l'identité religieuse se modifie, ainsi que le rapport au pouvoir.
- 8 Notons que plusieurs autrices-teurs accordent une place aux femmes : Chankowski à propos des cités grecques, Bouchon à propos de la prêtresse de Déméter et Coré, Prescendi qui note que les femmes ont des collèges spécifiques et Perrin à propos des prophétesses et des sacerdoces féminins dans les sociétés gauloises. Les autres contributions ne les mentionnent pas, sans dire si les femmes sont exclues ou si les sources ne les évoquent pas.
- 9 Ce qui précède montre que l'intérêt du livre est donc non seulement informatif, mais aussi méthodologique. Il intéressera en effet non seulement un public cultivé mais non

spécialiste, ce qui comprend un public étudiantin, mais aussi un public plus spécialiste qui s'intéresse à des sociétés qui ne relèvent pas de ses champs de compétence.